

Victor-Guy Duperré, mousse, capitaine, amiral 1776-1846

PRÉFACE :

C'est par son histoire qu'une Marine acquiert respect et reconnaissance et, à travers elle, le souvenir et l'esprit des hommes qui ont servi ses intérêts et soutenu l'honneur de son pavillon. L'institution saura rendre hommage à ceux qui ont su porter bien haut ses valeurs patriotiques, maritimes et militaires, valeurs qui concourent par ailleurs à fédérer un équipage. Le nom de baptême des bâtiments, ces « noms sur la mer » ont de tous temps symbolisé la tradition navale par excellence, parfois bousculée par les vents politiques, l'histoire nous permettant de le constater par les changements opérés notamment à la Révolution où le vaisseau *Tyrannicide* ou la frégate *Tartu* ont remplacé la *Bretagne* ou l'*Uranie*. Dans cette démarche, les gloires nationales reconnues dignes, figures de proue de la « Royale », pourront même être associées à des villes marraines, parfois berceau du marin en question. Nombre de marins pourraient prétendre à entrer dans ce Panthéon, mais le cercle demeure restreint et fermé, tant il est difficile de faire l'unanimité, dans un corps comme à l'extérieur. Duperré peut s'enorgueillir d'y appartenir, déjà plébiscité par ses pairs de son vivant. Peu évoqué aujourd'hui, le destin de l'amiral méritait d'être mis en avant, non seulement pour revenir sur les faits glorieux qui lui ont permis d'accéder à l'immortalité, mais également pour tenter d'en approcher l'homme sous l'uniforme.

« *Mousse, capitaine, amiral* », devise dont le souvenir demeure à La Rochelle, ville-port fondée par des marins, qui l'ont amenée à la prospérité, grâce à leur esprit d'initiative, leur droiture et leur persévérance. C'est donc dans une tradition fortement ancrée, convaincue que la carrière maritime peut offrir des chances de succès aux hommes de bonne éducation, que le jeune Victor-Guy fait ses premiers pas comme novice, dans la manœuvre d'un navire de commerce. Passant à l'État, il rejoint le corps des officiers de la Marine républicaine où il fait ses premières armes. Officier prometteur, l'Empire lui apporte la gloire et l'avancement, en lui offrant des théâtres évidents à ses talents de navigateur et de fin tacticien. Entre le devoir et la gloire, il sera mis à l'écart quelque temps, avant que la Restauration ne le rappelle à de hautes fonctions. Reconnu comme l'un des seuls marins capable de commander l'armée navale devant débarquer l'armée d'Afrique sur les plages d'Alger en 1830, il assure le succès d'une opération amphibie de grande envergure et sans précédent, malgré une pression politique importante. Le personnage symbolise à lui seul cette génération d'officiers issue du rang, terreau fertile qui a vu naître des Villaret, Rigny ou Mackau, rompue aussi bien à la manœuvre et au combat qu'aux commandes des appareils de l'État. Cette abnégation d'un autre temps, que l'on peut d'ailleurs retrouver chez certains de ses contemporains, aura constamment œuvré à soutenir l'honneur du pavillon, souvent au détriment de ses intérêts personnels. On savait déjà de lui qu'il était un commandant hors pair, un administrateur compétent et un stratège expérimenté. L'auteur revient ici sur le contexte de ces événements, l'entourage de l'homme et ses doutes. C'est par la mémoire des écrits et la recherche historique que l'auteur nous permet aujourd'hui de revivre l'esprit d'une époque où l'histoire s'est subitement accélérée. Par cet ouvrage, c'est tout un pan de l'histoire maritime, véritable transition entre l'Ancien Régime et la seconde Restauration, qui se trouve éclairé.

J'évoquais plus haut l'importance de la symbolique maritime, extraction du patrimoine et véritable référence pour tous les marins qui servent l'institution. Je ne saurais rester insensible à tout ce qui touche à sa sauvegarde, ayant moi-même, au cours de ma carrière dans la Marine, toujours plaidé avec passion, pour que ses témoignages soient conservés et mis en

valeur. L'un des membres de la grande famille des marins, Éric Brothé, s'est dirigé dans cette voie, en s'employant à faire revivre cette grande figure, alliant pour cela sa vocation professionnelle à sa passion pour l'histoire de sa région natale. N'y a-t-il pas de symbole plus fort, pour illustrer mon propos, qu'un jeune marin rochelais ait eu un jour le désir d'accéder à l'épaulette en suivant le modèle d'un Duperré ? Certes, les temps ont changé, mais force est de constater que le souvenir de l'amiral reste encore vivant pour faire perdurer la tradition maritime dans l'esprit des enfants de La Rochelle.

Certes, tout biographe impliqué dans son travail ne peut rester insensible à l'histoire de son sujet, mais il faut remarquer que la mise en valeur de ce personnage se garde bien d'éviter les écueils de la partialité, en se montrant soucieux de la vérité de l'archive afin d'établir une représentation aussi objective que possible. L'ensemble recueille des informations parfois étonnantes, tel ce lien familial avec l'officier écrivain Choderlos de Laclos. Cette mise en perspective du personnage de l'amiral est parfaite, de même l'analyse de sa carrière, notamment dans l'Océan Indien et lors de la conquête d'Alger. Des illustrations de qualité permettent par ailleurs de découvrir certaines pièces, parfois inédites, telle cette représentation de l'amiral ministre par Claude Jacquand, issu de la collection du musée d'Orbigny-Bernon à La Rochelle. Le lecteur trouvera dans ce travail aussi bien des précisions et références historiques que de l'aventure et de l'audace. Que l'on soit spécialiste de la question historique, amateur de littérature maritime ou prétendant au voyage, on aimera cette grande fresque.

Gageons aussi que cette biographie sache susciter des volontés d'engagement maritime chez ceux qui hésitent encore sur le choix d'une carrière.

Maurice Dupont
de l'Académie de Marine